

n.º 2 , y después á V. M. mismo , pues que fué causa de su entrada en Francia , me halló siendo coronel de infanteria , regidor perpetuo de la ciudad de Sanlucar de Barrameda , consejero de Indias , y secretario del Rey , con exercicio de decretos ; casado con una muger que me hacia dichoso , y rico por sus bienes y los mios propios. Mi casa era yá citada como un centro donde se reñia el buen gusto , donde hallaban acogida apreciable las ciencias y las artes utiles , y donde se trataban los sabios con la distincion que merecen. Poseía una biblioteca considerable y mui selecta , un gabinete de física , otro de historia natural , un monetario , muchas pinturas y grabados , con otros infinitos objetos de las artes , que amo , que profesó , y sobre todo , una colleccion preciosa de modelos de instrumentos utiles , traídos de Inglaterra , Alemania , y otras partes , que V. M. mismo vió alguna vez en el quarto del Señor Infante Don Francisco de Paula , quando tube el honor de enseñarle , siguiendo el metodo , justamente celebrado , del insigne suizo Pestalozzi.



Je dus donc acquérir l'amour des arts et particulièrement celui du bien public, lorsque je jouissais de l'honorable distinction d'être admis dans le palais de nos rois, et de partager les amusemens de Votre Majesté avec la reine Charlotte de Portugal, avec la reine d'Etrurie et les autres Infans pendant leur enfance. Les emplois qui me furent conférés par mon souverain n'ont été la récompense ni de l'adulation, qui n'était pas aussi heureuse alors qu'on le croyait, ni de l'intrigue, dont je suis incapable; j'ai su toujours dire la vérité aux hommes puissans, comme je la proclame maintenant aux pieds du trône de Votre Majesté; car ma devise est toujours : *vitam impendere vero*. Cette fermeté de caractère me valut l'estime des grands hommes; les petites ames seules s'effarouchent à l'aspect de la vérité sainte. Les biens que j'ai acquis, soit par mon mariage, soit par l'héritage de mes pères, soit par la constance de mon travail, ne sont dus qu'à mon industrie, à mon économie ou à ma naissance; ils ne doivent rien à la générosité ou à la reconnaissance de mes compatriotes; leur acquisition ne fut jamais illégale ni honteuse!



La afición á las artes, y con particularidad á los objetos de beneficencia pública, la debí adquirir sin duda quando tube la distincion de frecuentar el palacio, y de concurrir á las diversiones de V. M., de la Reyna Carlota de Portugal, de la de Etruria, y demas Infantes, siendo todos niños. Los empleos que merecí á mis soberanos, ni fueron un premio de la adulacion, que no era tan feliz como se ha creido en aquellos tiempos, ni de la intriga, que soy incapaz de emplear. Supe siempre decir verdades á los hombres poderosos, como ahora se las digo á V. M., pues una de mis divisas ha sido: *Vitam impendere vero*. Esta fortaleza de caracter me atrajo el aprecio de los hombres grandes, porqué solo los pequeñuelos se estremecen al aspeto de la santa verdad. Los bienes adquiridos, ó por efecto de un casamiento acertado, ó por la herencia de mis parientes, ó por una laboriosidad constante, fueron debidos á mi nacimiento, á mi industria, á mi economía, y ninguno entró en mi casa por la vía del obsequio, ni por una adquisicion ilegal ó vergonzosa.

Il m'est pénible d'entretenir si long-temps le public de moi : je me flatte que les personnes qui me connaissent me pardonneront d'entrer dans de pareils détails : l'esprit de jactance n'y entre pour rien ; mais ces détails me sont commandés, soit par le désir de conserver l'estime publique, à laquelle j'attache le plus grand prix, soit pour faire connaître quel était mon état quand la fatale révolution d'Aranjuez vint exiler d'Espagne la paix des familles et produisit les maux sur lesquels nous avons tant gémi et qui nous forceront encore long-temps à pleurer !... Que de motifs de remords et d'agitation pour ceux qui ont fomenté cette fatale révolution ! ... Le premier et le plus funeste de tous fut le déchaînement des révélations clandestines et perfides, par l'effet desquelles je fus arrêté chez moi, et gardé à vue !... Mais il est des circonstances où il est honorable d'être persécuté, où il y a de l'infamie à ne pas subir des arrestations et à rester libre au milieu des pervers et des énergumènes !

Trois conseillers de Castille furent chargés d'examiner mes papiers, dont on s'empara à

Siento mucho hablar tanto tiempo de mí mismo ; pero me lisongeo de que las personas que me conocen me disimularán que entre en estas explicaciones : ninguna parte toma en ellas el espíritu de jactancia ; pero son absolutamente necesarias , tanto por el deseo de conserbar la estimacion publica , que aprecio mucho , como por hacer conocer qual era mi situacion , quando la fatal revolucion de Aranjuez vino á desterrar de España la tranquilidad de todas las familias , y á producir los males que tanto hemos gemido , y tendrémos todavia que llorar... ; Que motivos de remordimiento , y de inquietud para sus fomentadores ! El primero , y mas fatal de todos estos males , fué el desenfreno de las delaciones clandestinas y falaces , por efecto de una de las quales fuí arrestado en mi casa con centinela de vista . ; Hay tiempos en que es honor el ser perseguido , que fuera infamia no sufrir arrestos , y quedarse libre entre los perversos y los energúmenos !

Tres consejeros de Castilla reconocieron mis papeles , que fueron completamente sor-

l'improviste. Leur rapport ayant fait éclater , non seulement mon innocence , mais le mérite patriotique dont ils fournissaient la preuve , puisqu'on reconnut qu'ils étaient tous utiles au Roi et à l'état , l'Infant Don Antonio lui-même , qui gouvernoit alors , ordonna qu'ils me fussent restitués et que je reprisse l'exercice de mes fonctions.

Calomnié et injustement poursuivi , je n'en demeurai pas moins convaincu que mes maux n'étaient pas l'ouvrage de Votre Majesté ( non plus que la persécution du capitaine général Villariego contre ma respectable épouse ) ; et par l'amour et la loyauté que je porte au Monarque régnant , j'adressai à Votre Majesté une représentation , par laquelle je lui offrais mes services dans les circonstances critiques où se trouvoit sa personne , étant prêt à répandre pour sa défense mon sang qui , dans d'autres circonstances , avoit déjà coulé pour l'honneur et le service de nos Rois.

Mais ni cette offre loyale , ni celle de plusieurs autres Espagnols , qui voyaient avec le plus vif chagrin le voyage de Votre Majesté en France et s'y opposaient ouvertement , ne purent l'empêcher ni l'éviter , et Votre Majesté fut , ou con-

prendidos; y hecho el informe, no solo de su inocencia, sino del merito patriotico que envolvian, por ser todos utiles al Rey y al Estado, el mismo Infante Don Antonio, que gobernaba entonces, me declaró libre de todo cargo, mandó restituirme los papeles, y que volviese al exercicio de mi empleo.

Sin embargo de que me hallaba injustamente calumniado y perseguido, como viesé que esta no era obra de V. M. ( qual no lo es tampoco la persecucion del capitan general Villariezo contra mi respetable esposa ), mi amor y lealtad al soberano reynante, le dirigieron una representacion, ofreciendose á servirle en las circunstancias criticas en que se hallaba su persona, y á derramar mi sangre en su defensa, acostumbrada en otras ocasiones á verterse prodigamente en honor y obsequio de sus Reyes.

Ni este ofrecimiento leal, ni el de otros muchos Españoles, que sentian el viage de V. M. á Francia, y se oponian á él abiertamente, pudieron contenerlo, ni evitarlo, y V. M. fué conducido, ó por la fuerza, ó

duite par la force , ou entraînée par cette foule de conseillers , que l'auguste Père de Votre Majesté appelait *perfidés* , dans les bras redoutables du rival de sa dynastie ! . . . Non seulement Votre Majesté rendit à Charles IV sa couronne ; mais elle céda par un traité tous les droits qu'elle conservait encore comme prince des Asturies. Elle nous ordonna d'unir de cœur tous nos efforts à ceux de l'empereur des Français , comme au seul homme capable de faire le bonheur de l'Espagne (1).

Après la cession faite à Napoléon , par tous les princes et Infans de l'auguste et antique dynastie espagnole , de la couronne d'Espagne , Votre Majesté voulut donner encore de nouvelles preuves de sa volonté à persister dans les mêmes intentions ; en conséquence elle adressa le 12 mai 1808 un manifeste à la nation signé de vous , Sire , et des Infans Don Carlos et Don Antonio (2). Votre Majesté , non contente encore de cette répétition d'actes qui nous prescrivoient la conduite que nous devons tenir , donna d'autres preuves de sa ferme adhésion au nouvel ordre de choses , en sollicitant l'amitié de l'empereur , en le félicitant sur ses

---

(1) Voyez les Pièces justificatives , N.º III.

(2) Voyez la Pièce justificative , N.º IV.



por el torbellino de esos consejeros, que su augusto Padre llamó perfidos , á los brazos terribles del rival de su dinastia. . . . V. M. , no solo volvió al Señor Don Carlos IV. la corona, sino que cedió los derechos que todabia conserbaba como principe de Asturias , por un tratado, y nos mandó reunir nuestros esfuerzos, de todo corazon , al emperador de los Franceses, como unico que podia hacer el bien de la España, segun consta del Documento , n.º 3.

Despues de cedida la corona á Napoleon por todos los principes é infantes de la augusta y antigua dinastia Española , quiso V. M. dar todabia otra prueba de persistir en las mismas intenciones, y escribió en 12 de Mayo de 1808 un manifiesto á la nacion , firmandalo con los Infantes Don Carlos y Don Antonio, segun se acredita en el n.º 4. No contento aun V. M. con esta repeticion de actos , que nos prescribian la conducta que debiamos tener, dió V. M. otras pruebas de su firme adesion al nuevo orden de cosas, solicitando la amistad del emperador y feli-

victoires , en faisant l'éloge des vertus du roi Joseph , en lui écrivant pour solliciter son amitié , et enfin en prétendant à devenir le fils adoptif de Napoléon (1).

Il s'ensuit de ces divers faits , Sire , que je ne saurais comprendre comment les ministres de Votre Majesté se permettent de nommer *intrus* le roi Joseph , lorsque ce sont eux - mêmes qui ont conseillé à Votre Majesté les actes et les opérations qui ont favorisé son *intrusion*. Je comprends aussi peu comment ils peuvent considérer comme illégales toutes les actions et les mesures de ce nouveau roi , que Votre Majesté elle-même a reconnu et traité comme tel , sans que rien vous y forçât , Sire , long-temps après lui avoir cédé tous vos droits ; de ce nouveau roi auquel ces mêmes hommes , ces mêmes ministres qui se permettent maintenant de l'appeler avec une affectation puérile *intrus* ( comme ils nous appellent *déloyaux* ) ont prêté le serment de fidélité , en lui demandant d'être admis à l'honneur de le servir (2).

(1) Voyez les Pièces , N.º V , VI , VII , VIII , IX .

(2) Voyez la Pièce justificative , N.º X . Et il est bon d'observer que cet acte de soumission et de respect est précisément le plus humiliant et le plus volontaire de tous ceux qui ont été faits en Espagne au Roi Joseph , parce que les personnages qui le signèrent se trouvaient en France

citandole por sus victorias; elogiando las virtudes del Rey José y escribiendole para hacerse su amigo, y pretendiendo al fin ser hijo adoptivo de Napoleon, segun consta de los documentos n.ºs 5, 6, 7, 8 y 9.

De aqui se sigue, Señor, que yo no puedo comprender ¿porque se atreven los ministros de V. M. á llamar *intruso* al Rey Don José I.º, quando son ellos mismos los que aconsejaron á V. M. todas las operaciones que le *introdugeron* en España? . . . . Tampoco comprendo como pueden considerar ilegales todos los actos que hizo este Rey, á quien V. M. mismo reconoció y trató como tal, sin que nadie le obligara á ello, mucho despues de cederle sus derechos; y á quien esos mismos hombres y ministros, que se atreven á llamarle con tan irracional afectacion *intruso*, como á nosotros *desleales*, juraron tambien fidelidad y solicitaron servirle, segun le acredita el n.º 10 (1).

---

(1) Es bueno observar que este acto de sumision es justamente el mas sumiso y mas voluntario de todos quantos se han hecho en España al Rey José, pues estando estos personajes en Francia y al lado de los

Enfin , Sire , je ne comprends pas pourquoi , ni comment , ni quand nous avons été moins *loyaux* , nous qui avons prêté serment à Bayonne , d'après l'ordre exprès de Votre Majesté , et sommes restés fidèles à notre serment , que ceux qui ont prêté le même serment à Bayonne , à Paris , à Valençay , à Madrid et dans d'autres parties de l'Espagne , et y ont manqué.

Cependant la plupart de ces derniers jouissent de l'avantage d'être tranquilles chez eux , ou d'entourer Votre Majesté , comblés d'honneurs et de puissance , tandis que nous autres , nous sommes opprimés et exilés de notre patrie. Il est pourtant vrai , Sire , qu'entre les uns et les autres il n'y a d'autre différence , sinon , que ceux qui ont obéi au roi Joseph ont été constamment les sujets loyaux , et que les autres ont changé souvent de principes , de conduite , d'obligations et de sermens.

Quant à moi , je suis si éloigné de me

---

auprès des Princes Ferdinand , Charles et Antoine ; ils n'avaient aucun besoin de le faire , et si ces messieurs ne les abandonnèrent point , ce ne fut sûrement pas faute de le solliciter , mais parce que ses offres de services ne furent pas agréées.

Enfin, Señor, yo no entiendo porqué, ni como , ni quando hemos sido menos leales los que juramos en Bayona, siguiendo el mandato expreso de V. M. y siendo fieles á él, que los mismos que juraron en Bayona, Paris , Valençay , Madrid y otras partes de España y no lo han sido.

Sin embargo muchos de estos tienen la ventaja de estar en sus casas , y rodean á V. M. colmados de poder , al paso que nosotros estamos perseguidos y desterrados de la patria. Pues, Señor, es positibo que no hay otra diferencia entre unos y otros, que la de haber sido siempre *leales* los que han obedecido al Rey Don Jose I.º, y haber variado los otros muchas veces de principios, de conducta, de obligaciones y de juramentos.

Estoy tan lejos , de hallarme arre-

Príncipes no tenían necesidad de hacerlo , y si no los abandonaron, no fué seguramente por que no lo pretendieron , sino por que no fueron admitidos sus ofrecimientos.

repentir du parti que j'ai embrassé , que chaque jour je m'en applaudis davantage , et qu'au sein des disgraces et de la persécution ou je me vois enveloppé , j'ai conservé mon honneur sans taches , tandis que je l'eusse perdu sans ressources , selon mes principes et la situation dans laquelle je me trouvais , dans tout autre parti que j'eusse embrassé.

Je ne suis pas, Sire , comme quelques personnes qui, sachant positivement qu'elles se sont conduites bien en suivant notre parti, ont la faiblesse de dire à présent qu'elles ont fait mal , et d'implorer un pardon , que par cela même elles ne méritent pas. Cette classe d'hommes vils se font mépriser également par le parti qu'ils abandonnent comme par celui qu'ils embrassent. Par malheur il y en a par-tout de ces espèces d'hommes , et sans doute ils ont donné l'origine au proverbe qui dit : « que le plus mauvais caractère est celui de n'en avoir aucun ». Enfin, Sire, l'homme qui commet une bassesse en faveur d'un Roi, se prépare dans le fait à en commettre une autre contre lui. Voilà pourquoi je tiens à honneur d'avoir été membre de l'assemblée

pentido de haber seguido esta causa, que cada vez me encuentro mas contento de mi mismo, y en medio de la desgracia y de la persecucion en que me veo envuelto, conservo mi honor intacto, que lo hubiera perdido, sin remedio, segun mis principios, y las situaciones en que me hallaba, en qualquiera otro partido que hubiese abrazado.

Yo no soy, Señor, como algunos, que, sabiendo positivamente que han obrado bien en seguir nuestra causa, tienen la debilidad de decir que han procedido mal, y de implorar un perdon, que por el mismo hecho no merecen. Esta clase de hombres miserables se hace tan despreciable á los ojos del partido que abandonan, como á los del que abrazan; por desgracia los hay en todos, y dieron lugar á que se digese de ellos, *que no hay peor caracter que no tener ninguno*. Enfin, Señor, el hombre que comete una bajeza en favor de un Rey, se prepara en el hecho mismo á cometer otra en contra suya. Por lo tanto me glorio de haber sido miembro de la Asamblea constituyente

constituante de Bayonne, d'avoir obtenu l'emploi de conseiller d'état, d'avoir été décoré de l'ordre Royal d'Espagne sans l'avoir sollicité, et d'avoir été investi des diverses commissions extraordinaires, que j'ai remplies également sans les avoir brigüées.

En effet, laissant à part les ordres de nos souverains légitimes, qui nous ordonnaient d'obéir au roi Joseph, qu'ils légitimaient par ces actes, nous n'avions pas d'autre parti honorable à prendre, et les véritables intérêts de la patrie nous faisaient la loi. Toutes les puissances continentales de l'Europe fléchissaient sous la puissance colossale de l'empereur des Français; l'Espagne abandonnée à elle-même ne pouvait espérer de lui résister.

Appeler à son secours une puissance alliée, pour l'aider à soutenir la lutte, c'était attirer sur elle toutes les calamités d'une dévastation que nous voulions, d'accord avec Votre Majesté et son auguste Père, éviter par tous les moyens possibles, parce que nous prévimes que le royaume serait conquis et détruit, ainsi que cela est arrivé; car, à l'exception d'Alicante, de Carthagène et de Cadix, quelle est la ville où les horreurs de la guerre n'ont pas pénétré? D'un côté, Sire, les leçons salutaires de l'histoire



de Bayona; de haber obtenido el empleo de consejero de Estado, y la orden Real de España, sin pretenderlo, y de todas las comisiones que he desempeñado, y tampoco he pedido.

En efecto, prescindiendo de que mandándonos nuestros soberanos legítimos obedecer al Rey Don José I.º, que por este acto legitimaban, no podíamos elegir otro partido honroso, los intereses verdaderos de la patria nos obligaban á ello. Todas las Naciones del continente Europeo cedían al poder colosal del Emperador de los Franceses, y la España sola no podía resistirle.

Llamar á una potencia aliada, para que la ayudase á sostener esta lucha, era traer á nuestra patria todas las calamidades de la desolacion, que acordes con V. M. y su augusto Padre, queríamos evitar; porqué previamos que seria conquistada y destrozada, como ha sucedido, pues á excepcion de Alicante, Cartagena y Cadiz ¿ qual ha sido el pueblo donde no han penetrado los horrores de la guerra?

Por otro lado, Señor, se nos presentaban



toire s'offraient à nos regards pour nous enseigner combien il était convenable qu'une même dynastie occupât les deux trônes, tandis que de l'autre côté nous envisagions avec douleur les fureurs d'un peuple révolté qui avait commencé par épouvanter son légitime, respectable et excellent Roi Charles IV et l'obliger à renoncer à sa couronne; qui avoit poursuivi ses excès en assassinant les Borja, Peralés, Solano, Filangieris, et un grand nombre d'autres Espagnols illustres et pleins de mérite; et qui finira d'une manière à confondre toutes les probabilités.

Comment était-il possible, dans l'alternative d'obéir à nos souverains, en respectant le nouveau Roi, reconnu à la fin par toutes les nations, ou de nous abandonner à toutes les horreurs de l'anarchie, que nous eussions pu hésiter un seul instant? . . . Nous nous réunîmes autour du souverain qu'on nous ordonna de servir, et nous lui demeurâmes fidèles jusqu'au dernier instant. Nous avons dû le faire, parce qu'il avait fait beaucoup de bien à Naples, parce qu'il désirait de bonne foi en faire autant en Espagne, et parce que Votre Majesté

las lecciones oportunas de la historia, dictandonos la conveniencia que resulta á España de que una misma dinastia ocupe sus tronos, al paso que por otra parte contemplabamos con dolor los furioses de un pueblo amotinado, que comenzó intimidando al legitimo, respetabilisimo y excelente Rey Don Carlos IV y obligandole á renunciar la corona; siguió arrastrando y asesinando á los Borjas, Perales, Solanos, Filangieris, y otros muchos ilustres y benemeritos españoles, y acabará no sabemos todabia de que modo.

¿ Como era posible que en la alternativa de obedecer á nuestros soberanos, respetando al nuevo Rey, que todas las Naciones reconocieron al fin, menos la Ynglaterra, porque hacia la guerra á la Francia, ó de seguir los horrores de la anarquia, pudieramos vacilar ni un solo instante? Nos unimos al soberano que se nos mandaba servir, y le fuimos fieles hasta el ultimo momento. Debimos serlo, porque habia hecho mucho bien en Napoles, porque deseaba de buena fé, y de todo corazon hacerlo en España, y